

VU'
LA GALERIE

NICOLAS COMMENT

Mexico City Waltz

—

EXPOSITION

6 avril – 19 mai 2012 / lundi–samedi, 14h–19h



Monterrey 122, Mexico D.F., 2010

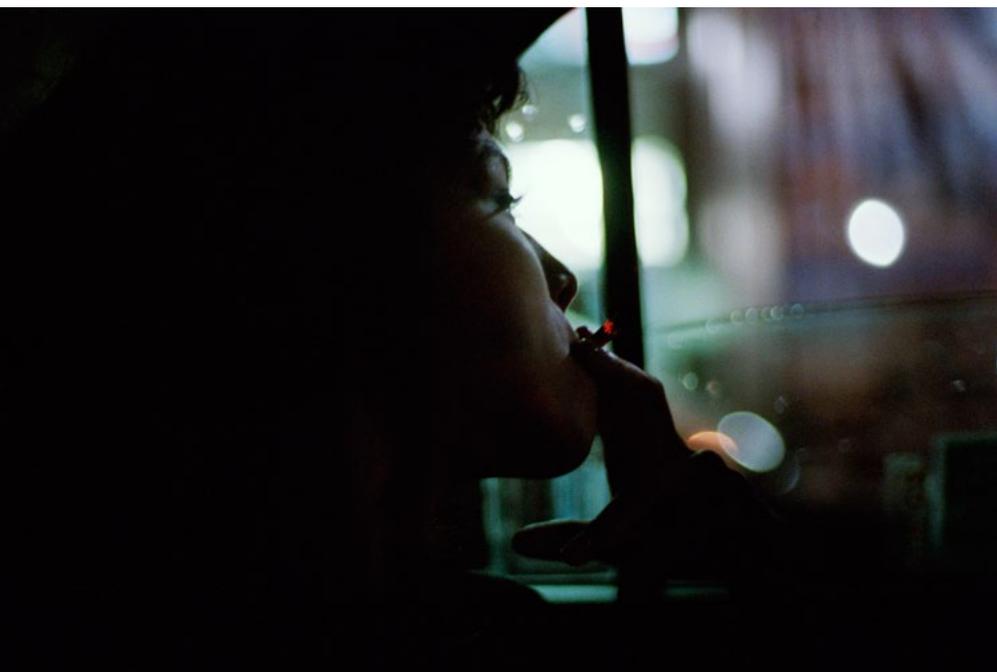
ENTRETIEN

Alexia Villard : Dans ta note d'intention, tu écris que tu es parti au Mexique « imbibé de littérature » et plus particulièrement de trois livres : *Tristessa* de Kerouac, *Au dessous du Volcan* de Malcom Lowry et *Les Tarabumaras* d'Antonin Artaud. Tu te sers de ces livres comme guide, comme une manière de baliser au préalable ton voyage au Mexique en choisissant de suivre les traces de ces auteurs. Peux-tu expliquer plus précisément la place que ces livres ont pris tout au long de ton parcours ?

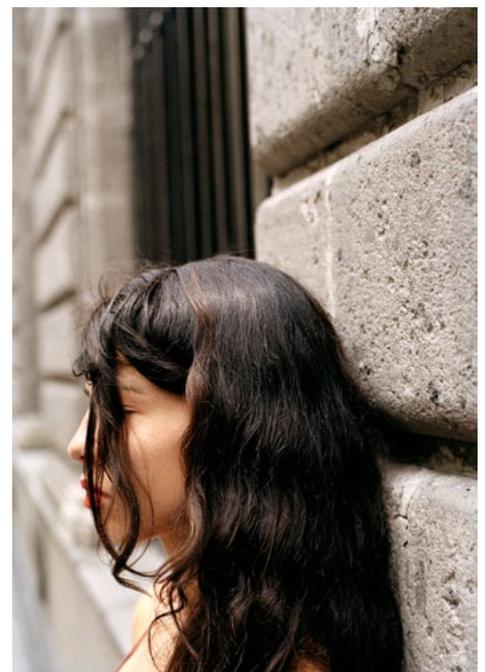
Nicolas Comment : *C'était une résidence d'artiste et comme je n'étais jamais allé au Mexique, je ne voulais pas proposer un projet sur un sujet précis qui m'aurait enfermé. De toute manière, ma photographie n'a pas vraiment de sujet. C'est une photographie subjective. La seule manière pour moi de me faire une idée du Mexique, c'était de lire des livres d'écrivains occidentaux qui sont allés là-bas. Il me fallait des guides « non touristiques » et j'ai alors décidé de partir sur les traces de trois ouvrages que j'ai retenus. Il se trouve que ce sont trois livres dans lesquelles la drogue et l'alcool sont omniprésents, raison pour laquelle j'ai utilisé le terme « imbibé » ! Je me suis donc pas mal shooté de littérature avant mon départ. J'ai noté des lieux, les adresses : le premier jour par exemple, je suis allé directement rue d'Orizaba où Kerouac et les Beatniks ont vécu. Ce n'était pas loin d'où j'habitais et j'ai tout de suite adoré ce quartier où j'ai vite pris mes habitudes...*

A.V. : Tu cites cette phrase d'André Breton, *J'ai rêvé du Mexique et je suis au Mexique : passer de l'un à l'autre s'est fait de cette façon, sans le moindre heurt*. S'est-elle appliquée à ton expérience ? Comment s'est passée cette transition du rêve à la réalité ?

N.C. : *Avant de partir, je ne me faisais pas d'idée précise. Le seul sentiment plus ou moins concret que j'avais était celui d'un supposé danger. Autour de moi, on me répétait que le Mexique était un pays très violent, que Mexico était une des villes les plus dangereuse du monde etc.... J'avais donc quelques appréhensions de partir seul pendant deux mois là-bas. Je ne m'attendais donc à rien de particulier, si ce n'est que ces trois livres mettaient en avant un certain rapport psychique aux formes : dans *Au dessous du Volcan* de Malcom Lowry par exemple, tout bruit, tout fait signe pour annoncer la mort du consul. Dans le livre d'Artaud c'est la même chose, il y a des signes partout, comme si ce pays était un livre à déchiffrer. Citer Breton, c'était donc aussi une manière de citer le surréalisme et surtout Nadja : *La magie de la rue, la rencontre amoureuse...* « No se puede vivir sin amor » ne cesse de répéter Malcom Lowry dans *Au dessous du volcan...**



Vocho verde, Mexico D.F., 2010



Donceles 100, Mexico D.F., 2010

A.V. : Comment as-tu trouvé ta place dans cette ville que tu découvrais ?

N.C. : *J'ai décidé de rester moi-même, comme si j'étais à Paris. Je suis donc assez vite rentré en contact avec des mexicains qui écoutaient la même musique que moi, s'intéressaient à des problématiques proches des miennes : des étudiants, des jeunes créateurs de mode. Je ne voulais surtout pas « faire un sujet sur le Mexique » c'était plutôt « je suis au Mexique et je fais des photos comme si j'étais n'importe où ». La première semaine, je suis parti sur les traces de Kerouac et je me suis perdu dans le quartier qui se nomme la Roma Norte. C'est un peu le quartier « arty » de Mexico. Je me suis posé là parce que je m'y sentais bien en me disant qu'il fallait que je fasse confiance au hasard des rencontres. Et un soir dans une fête, j'ai croisé une jeune femme que j'ai trouvée extraordinaire. Pour moi, c'était Tristessa. Une Tristessa moderne. Je me souviens qu'un type avait dit d'elle « c'est une des neuf muses de Mexico » ! Pour moi, il faut que les choses adviennent d'elles-mêmes. Je ne force jamais le réel. Si rien ne se passe, je ne photographie pas. Il y a un fond autobiographique dans mon travail...*

A.V. : Dans l'introduction de ton livre *Fading*, tu parles de « Plan sentimental de Prague ». Est-ce que l'on peut dire que tu as dressé ici aussi un « plan sentimental de Mexico »?

N.C. : *Oui, c'est sans doute un peu cette idée que je poursuis. (On pourrait très bien dire d'ailleurs que dans Nadja, Breton a écrit un « guide sentimental » de Paris.) En fait, je trouve que la photographie a souvent été mise au service du tragique : la misère, la photo de guerre, les reportages sur la drogue, le sensationnel etc. D'un autre côté, il y a bien sûr une photo plus conceptuelle, plus distante. Moi, je m'inscris dans une photographie qui n'a pas peur du sentiment. C'est l'émotion qui compte. Je pense même que l'« émotion » et le « sentimental » sont devenus subversifs à force de vouloir être évités, à tout prix, par un grand nombre d'artistes. Maurice Blanchot l'explique d'ailleurs très bien dans son livre « La communauté inavouable » en démontrant que « les amants » menacent la société toute entière...*



Chihuahua, Mexique, 2010



Rio Tiber, Mexico D.F., 2010

A.V. : Pour cette série, tu as été largement inspiré par des écrivains ; quelles sont tes inspirations photographiques ?

N.C. : *Il y a toute une lignée de photographes. Par exemple, dans The Americans de Robert Franck, c'est la dernière photographie du livre qui est très importante pour moi. C'est une photographie de sa femme et de son fils dans une voiture. Cette image véhicule l'idée que l'on peut aussi photographier son intimité. En découle bien d'autres photographes, notamment un photographe français qui m'a un peu influencé : Bernard Plossu. Je suis très sensible à la manière dont il met en avant la romance, la sensualité, l'émotion, par le recours au flou, l'incertitude... Je pourrais citer aussi Ed van Der Elsken et le fameux Love on the left bank : l'amour sur la rive gauche, à Paris... Ou bien encore la trilogie de Gibson et tout particulièrement Déjà-vu...*

A.V. : Dans ton livre, ton travail se présente en double-pages avec d'un côté, un élément de paysage ou un détail, et de l'autre, des portraits plutôt intimes de femmes (souvent nues). Pourquoi cette construction ?

N.C. : *J'étais censé faire un travail sur le Mexique. Alors, plutôt que de re-photographier les symboles mexicains déjà vus mille fois, j'ai préféré montrer des représentations de ces symboles, en photographiant par exemple des maquettes, des objets, des détails. Ce sont des photos de ce que représente le Mexique dans l'imaginaire collectif mais qui ne sont finalement pas vraiment le Mexique. Pour moi, le Mexique peut tout aussi bien être une chevelure, un port de tête, une paire de jambes... Les brunes qu'on voit dans mes images symbolisent plus Mexico pour moi que Teotihuacan. Ce sont mes pyramides à moi.*

A.V. : Dans un mail que tu m'as envoyé, tu appelles les femmes que tu as photographiées au Mexique «mes petites amoureuses». Tu peux me parler de cette relation entre la ville de Mexico, ces femmes et ton statut de photographe ? Sont-elles modèles ou complices ?

N.C. : *« Mes petites amoureuses » c'est une façon de citer Jean Eustache, car forcément ces filles ne sont pas des « modèles ». Ce sont des rencontres, des femmes qui m'interpellent, que j'ai envie de photographier car je les trouve belles et rares. Ce sont des complices, elles me donnent des clefs pour comprendre leur culture. Ce sont aussi des guides ; grâce à elles, je rentre en connexion avec le pays. Représenter le Mexique à travers seulement quelques images est pour moi impossible, alors je préfère m'intéresser aux individus. Je voulais montrer la beauté du Mexique d'aujourd'hui, l'élégance, la grâce plutôt que le Mexique trash, les cartels de la drogue, les putes, les catcheurs. C'est une manière de sortir des clichés tout en renouant avec les clichés, car comme disait Hitchcock « Mieux vaut partir du cliché plutôt que d'y arriver ».*

A.V. : Il y a donc une grande part de ta vie sentimentale qui se retrouve capturée dans ton travail de photographe. Y a-t'il tout de même une part de fiction ou de mise en scène ?

N.C. : *Il y a une distance et une pudeur quand même. J'essaye de ne pas tomber dans le narcissisme. C'est une connexion entre ma vie et des moments, des éléments, des choses du quotidien qui peuvent ensuite revêtir une dimension fictionnelle. Il n'y a pas de mise en scène, ou très peu, mais en même temps, je n'exhibe rien de vraiment intime. Des éléments qui m'entourent, j'essaye de tirer une sorte de fiction, grâce à la transformation créée par la prise de vue. C'est d'ailleurs cette magie visuelle qui m'interpelle et me passionne : comment faire du banal un poème ?*

A.V. : Dans un numéro spécial du magazine Photos Nouvelles au cours d'un entretien avec Denis Roche, tu dis : « Je trouve que montrer le visage de sa compagne est plus impudique que de montrer son corps ». Pourtant, dans ton dernier travail Mexico City Waltz, j'ai l'impression qu'il y a plus de visages qu'ailleurs ?

N.C. : *J'ai une attirance pour l'abstraction, les contre-jours. J'essaye de ne pas révéler trop les choses. Par pudeur. Là, j'ai eu envie d'en montrer plus. Mais je ne sais pas si elles se « ressemblent » vraiment, les filles que j'ai photographiées : elles sont transfigurées. Ce sont des icônes, des idées.*

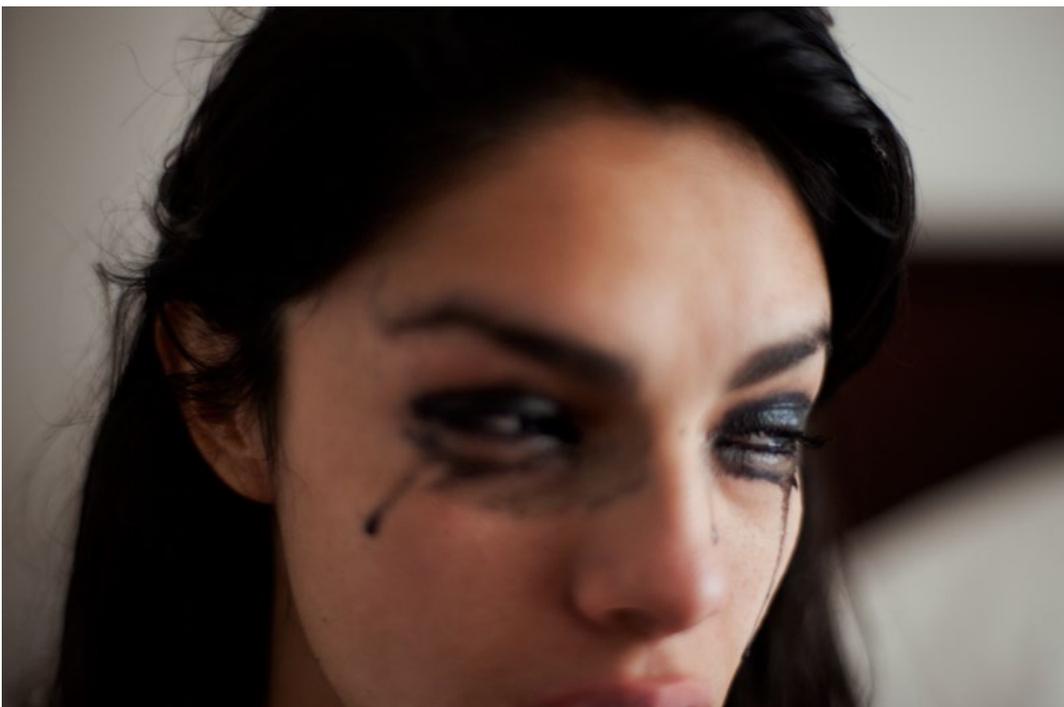
A.V. : Pourquoi ce titre « Mexico City Waltz » ?

N.C. : *C'est une référence directe à Jack Kerouac et à son texte Mexico City Blues qui est un manifeste poétique écrit par jets dans un carnet, tout en écoutant un ami junkie qui délire un peu. Chaque page de son carnet décide du format du poème. C'est un manifeste de ce qu'il nomme « la littérature spontanée ». Quelque part, c'est ça aussi la photographie, on enregistre et on dépose. Ce que Denis Roche justement appelait « dépôt de savoir et de technique ». J'ai voulu garder cette idée que c'est le réel qui fait la poésie et non pas l'imagination. J'ai ensuite remplacé « Blues » par « Waltz », car Mexico est ternaire pour moi, latine. Je voulais transmettre l'idée qu'il y a un groove mexicain : ternaire comme la valse et non pas binaire comme le Blues.*

A.V. : Comme tu l'as précédemment fait avec *Est-ce l'Est ? (Berliner romanze)* as-tu musicalement « produit » quelque chose au cours de ce voyage ?

N.C. : *Très peu. Je pensais écrire mais je n'ai pas écrit. Je pensais filmer mais je n'ai pas filmé. Je n'ai rien composé. Ces photographies sont mes chansons. En fait, j'essaye de séparer le plus possible la musique de ma pratique photographique pour ne pas tout mélanger. Je suis contre l'idée de « multimédia ». Tout mélanger c'est un peu tout réduire. Je préfère donc séparer les choses pour que chacune existe par elle-même : avec sa spécificité, sa histoire propre. En revanche, je sors en parallèle un disque lié à mon dernier livre de photographies *La visite* (2010) qui est une adaptation musicale d'un recueil de textes de l'écrivain Bernard Lamarque-Vadel.*

Entretien réalisé par Alexia Villard pour Blanche Magazine



Tristessa, Mexico D.F., 2010

NICOLAS COMMENT

Mexico City Waltz

Note d'intention

à l'attention de Madame S.R.,

Coordinadora del proyecto Breizh/Mex
Federación de Alianzas Francesas de México
(*Coordinatrice du projet Breizh / Mex*
Fédération des Alliances Françaises du Mexique)

Chère Madame,

J'ai longuement réfléchi, ces dernières semaines, au travail que j'allais pouvoir réaliser au Mexique. Je peux même dire que j'en ai rêvé. Une phrase d'André Breton, noté dans un carnet au hasard de mes lectures, m'y engageait : « J'ai rêvé du Mexique et je suis au Mexique : passer de l'un à l'autre s'est fait de cette façon, sans le moindre heurt. »

Dans ce pays aussi riche et vaste qu'est le rêve, il me fallait donc chercher un guide. Un guide non pas « touristique » mais « spirituel ». Et j'en ai trouvé trois. Le premier m'a été conseillé par mon ami Bernard Plossu (photographe français auteur du *Voyage Mexicain*) qui m'a enjoint de lire le fameux livre de Malcom Lowry *Au dessous du Volcan*. Ouvrage sidérant qui m'a ouvert la porte d'un Mexique énigmatique et magique qui m'a littéralement « reversé de l'autre côté des choses » (Artaud). Le voyage semblait débiter là et j'ai alors commencé à prendre des notes et à inscrire des points sur une ligne, ce qui m'engagea vite à suivre les traces du Consul de Lowry à Cuernavaca.

J'ai donc fait ma petite enquête, scrupuleusement noté les lieux et les adresses, compulsé des bréviaires et sites internet labyrinthiques quand, tout à coup, je me suis soudainement retrouvé au 210 rue d'Orizaba à Mexico, juste en face de la maison des beats et de Jack Kerouac. *Tristessa*



Colima (Roma norte), Mexico D.F., 2010



Chihuahua, Mexique, 2010

m'y attendait et je fus, une nouvelle fois, sidéré de découvrir qu'il s'agissait presque du même livre. En fait, la solution se trouvait dans un troisième ouvrage où Antonin Artaud ne cessait lui aussi de répéter : « Les choses ne sont pas telles que nous les voyons et que nous les ressentons », « le même charme intelligent se répète », « la nature obstinément manifeste la même idée » (*Les Tarahumaras*).

J'avais compris que l'essentiel de mon travail se tiendrait là : j'allais avoir à faire à une « montagne de signes » qu'il me faudrait savoir arpenter avec mon appareil photographique pour avoir une chance de voir à quoi ressemblait le Mexique d'aujourd'hui. Ces trois livres et ces trois auteurs allaient donc m'y aider et me servir de guide. En mettant mes pas dans leurs pas, j'allais peut-être enfin pouvoir comprendre quelque chose de ce pays où je n'ai – soit dit en passant – jamais mis les pieds. Car, j'ai eu beau feuilleter des dizaines de livres, scruter les photographies d'Edward Weston, de Paul Strand, de Graciela Iturbide, d'Henri Cartier-Bresson, de Manuel Alvarez Bravo... ainsi que celles de la jeune photographie mexicaine, j'ai, très franchement, la certitude de n'avoir encore rien vu.

Mon projet est donc très simple : là où ces trois auteurs majeurs ont écrit, je me propose moi, humblement, de photographier. Ainsi, au lieu de m'imbiber de drogues comme l'ont fait ces trois poètes visionnaires, c'est de littérature que je serai imbibé. Ce ne sera d'ailleurs pas la première fois : depuis longtemps, des textes me portent, me poussent même à photographier. J'ai ainsi réalisé un travail sur Georges Bataille (*d'Acéphale*, 2001), sur Jean Cocteau (*L'Oiseleur*, 2003), également autour de Roger Vaillant et du Grand Jeu à Prague (*Fading*, 2006).

Pré-texte donc, mais je l'espère en aucun cas *déjà-vu* : pour la simple et bonne raison que la photographie a la faiblesse (ou l'avantage) par rapport à l'écriture de se conjuguer toujours au présent. Voilà pourquoi ce projet ne contient en aucun cas les germes d'un « pèlerinage » destiné à un vain hommage. La moisson que je m'appête à faire de tout ces signes (une fois triés et séparés) prendra, je l'espère, tout son sens dans une série photographique que je souhaite autonome vis à vis de ces récits qui sont, avant toute chose pour moi, des viatiques. C'est simplement parce que les livres mexicains de ces trois grands écrivains européens (Kerouac est d'origine bretonne) fourmillent de milles images – ce qu'Artaud nomme dans *Les Tarahumaras* « un miracle optique analogue » –, que j'espère, à mon tour, pouvoir rapporter de mon voyage une sorte de Mexico Photo Blues : un poème visuel sur le Mexique d'aujourd'hui vu par un français.

En vous remerciant donc vivement de l'attention que vous aurez bien voulu porter à cette lettre et en espérant avoir su vous convaincre de l'intérêt de ce projet, je vous prie, Madame, d'agréer mes salutations les meilleures.

Nicolas Comment

LE LIVRE

MEXICO CITY WALTZ

Sur les traces de trois ouvrages cultes, *Tristessa* de Jack Kerouac, *Au dessous du Volcan* de Malcolm Lowry et *Les Tarabumaras* d'Antonin Artaud, Nicolas Comment a vécu deux mois en résidence au Mexique. *Mexico City Waltz* est avant-tout un poème-photographique composé de doubles-pages qui font rimer les images entre elles et constituent une sorte d'équivalent visuel de la «littérature spontanée» chère à Jack Kerouac (et auquel le titre de cet ouvrage fait référence). À l'opposé d'une vision catastrophiste et attendue du Mexique, *Mexico City Waltz* rend hommage à la beauté et à la sensualité mexicaines d'aujourd'hui. On y croise trois jeunes femmes, «brunes comme une mûre» (Malcolm Lowry) qui sont les véritables héroïnes de ce livre. À travers elles, c'est la ville de Mexico toute entière qui nous apparaît dans son intimité : comme si la mégapole avait elle-même été mise à nu...

 Filigranes Éditions

Parution : 26 Mars 2012

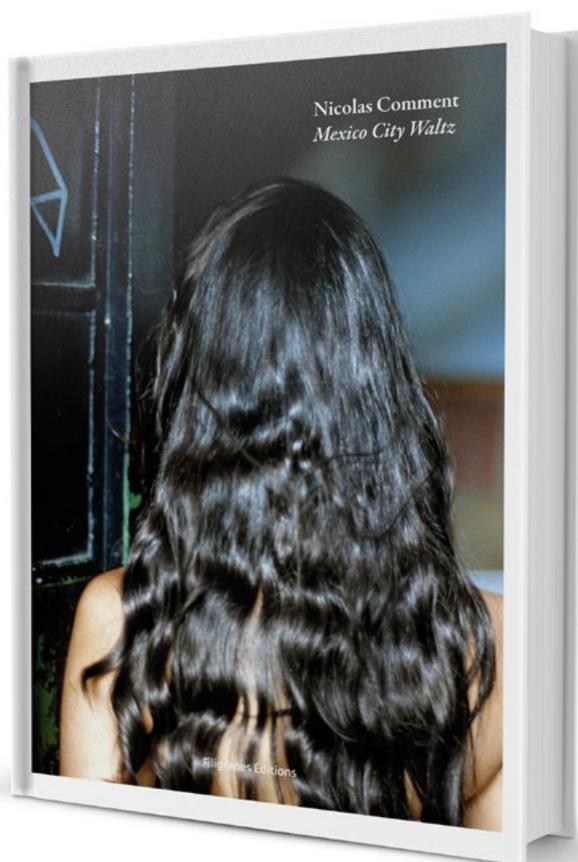
Format 22,5 x 31 cm (à la française)

64 pages

Couverture brochée avec jaquette

48 photographies en couleur

Prix public : 28 euros



BIOGRAPHIE

Né en 1973. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts, Lyon (1997) puis de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris (1999), il publie aux éditions Filigranes son premier livre de photographies en 2001 : *La desserte* (texte d'André S. Labarthe), suivi par *Le point* en 2003 et *A**** en 2004.

Diverses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger lui permettent alors de montrer son travail que Bernard Noël – préfacier de deux de ses livres – définit comme un « journal du regard ».

Durant cette période, il élabore peu à peu un « style » photographique singulier, principalement de par son utilisation originale de la couleur, qui l'inscrit dans la lignée d'une photographie d'auteur française (Bernard Plossu, Arnaud Claass, Magdi Senadji etc.); en collaboration avec Anne-Lise Broyer, il a créé la revue *Saison* aux éditions Filigranes et publie en 2006 le livre *Fading*.

En 2004, sa rencontre avec Rodolphe Burger (Kat Onoma) le rapproche du monde de la musique ; jusqu'à ce que le producteur Jean-Louis Piérot (Les Valentins) lui propose de l'accompagner dans la réalisation d'un projet musical personnel dont le CD-livre *Est-ce l'Est ? (Berliner romanze)*, paru en 2008, constitue le premier volet.

En 2010, il publie le livre *La visite* (commande photographique autour de l'écrivain Bernard Lamarche-Vadel) et sort un premier album de chansons produit par Marc Collin (Nouvelle Vague) qui sera salué par l'ensemble de la presse : *Nous étions Dieu* (Kwaidan/Discograph).

En 2012, Nicolas Comment expose *Mexico City Waltz* à la Galerie VU' et sort parallèlement un nouvel album de chansons : *Retrouvailles* (Bonsai Music/ Harmonia Mundi).

Ces divers centres d'intérêts lui permettent ainsi d'étendre son « territoire » vers une pratique « buissonnière » de la photographie qui trouve de plus en plus sa justification dans une hybridation entre texte, photographie et musique.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2012

Mexico City Waltz, Galerie VU', Paris

2011

Mexico City Waltz, Artothèque de Brest – Musée des beaux-arts, Brest

Fading (avec Anne-Lise Broyer), Artothèque Les arts au mur, Pessac

2010

Berliner Romanze, Maison de la Photographie, Toulon

La visite, Centre Atlantique de la Photographie, Brest et

Galerie de l'Artothèque, Vitré

2009

Berliner Romanze, Centre Atlantique de la photographie, Brest

2007

Fading (avec Anne-Lise Broyer), Quinzaine photographique Nantaise, Nantes

2006

Fading (avec Anne-Lise Broyer), Galerie de l'Institut français de Prague, La Passerelle à Gap, Festival Les imagiques de Langon, Médiathèque Kateb Yacine de Grenoble, Mois de la Photo à Paris, Galerie Madé

Loiseur, Festival Les photographiques, Le Mans

2004

Loiseur, Aventure et photographie n° 8, Galerie Le Lieu, Lorient

2003

Loiseur, Centre culturel Maurice Eliot à Epinay-sous-Sénart et Galerie 2YK, Berlin

Le point, Mai photographique de Quimper et Galerie Artazart à Paris

2002

La desserte, L'imagerie de Lannion et Forum de l'image, Toulouse

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2012

Art Paris, Galerie VU', Paris

2009

Paris Photo, Galerie VU', Paris

2008

Attesa (carte blanche), Galerie Frédéric Moisan, Paris

Berliner Romanze (projection et lecture), Galerie VU', Paris

Paris Photo, Galerie VU', Paris

2007

Tout l'univers, Galerie VU', Paris

Paris Photo, Galerie VU', Paris

Carte blanche aux éditions Filigranes, Atelier de visu, Marseille

2006

Métissages, Institut français, Prague

Métissages, Nevers

Paris Photo, Galerie VU', Paris

2005

Art Frankfurt, Galerie Despalles, Francfort

2004*Short stories*, Fotomuseum, Anvers**2003**

Mai photographique, Quimper

2000*À blanc*, Galerie Filigranes, Paris**1998***La dite voix*, Festival vidéo, Musée d'art contemporain, Lyon**1999***À propos de Jeanne*, Centre National d'Art Contemporain Le magasin, Grenoble**1997***La petite vacance*, Rencontres d'Arles**BIBLIOGRAPHIE****2012***Mexico City Waltz*, Filigranes Éditions**2010***La visite*, préface de Danielle Robert-Guedon, Filigranes Éditions**2008***Est-ce l'Est ? (Berliner Romanze)*, CD-livre, Filigranes Éditions**2006***Fading*, en collaboration avec Anne-Lise Broyer, Filigranes Éditions/Institut français de Prague**2004***A*** (suivi de Loiseleur)*, texte de Bernard Noël, Filigranes Éditions**2003***Le point*, préface de Bernard Noël, Filigranes Éditions**2001***La desserte*, postface d'André S. Labarthe, Filigranes Éditions**DISCOGRAPHIE****2012***Retrouvailles*, LP album (textes de Bernard Lamarche-Vadel, musiques de Nicolas Comment & Xavier Waechter), Bonsaï/Harmonia Mundi**2010***Nous étions Dieu*, LP album, Kwaidan/Discograph**2009***Je te vœux, Nous étions Dieu, Le désert de Retz*, CD-livres, éditions derrière la salle de bain*Pulsion Phantom*, Kwaidan/ Discograph, duo avec Helena Noguerra**2008***Est-ce l'Est ? (Berliner Romanze)*, EP CD-livre, Filigranes Éditions/Probe Laze it**RÉSIDENCES****2011**

Cité internationale des arts, Paris

2010

Alliance française de Mexico, année du Mexique en France

2009

Artothèque, Vitré

2007 et 2006

Atelier Cap 15, Marseille

2005

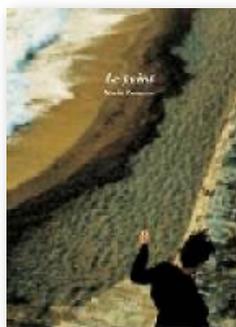
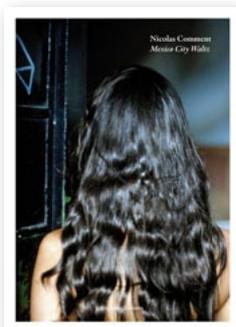
Institut français de Prague, programme carte jeune génération de l'AFAA, Prague

2003

Conseil général de l'Essonne

2002

Office franco-allemand pour la jeunesse, 40ème de la mort de Jean Cocteau, Cap d'Ail



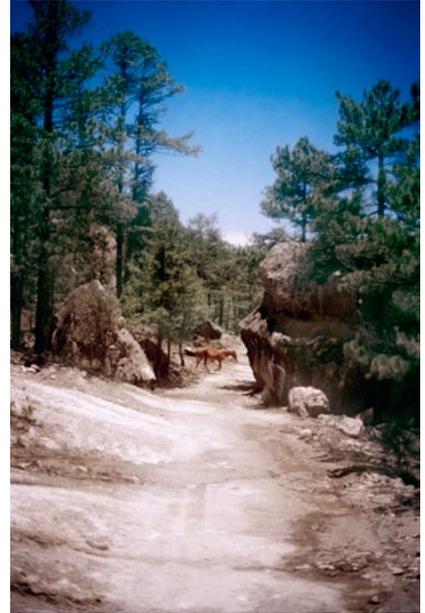
PHOTOS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



La Puerta del sol, 5 de Mayo, Mexico D.F., 2010



Monterrey 122, Mexico D.F., 2010



Cusarare, Sierra Tarahumara , Mexique, 2010



Casa Gonzales, rio Sena, Mexico D.F., 2010



Casa Gonzales, rio Sena, Mexico D.F., 2010

VU'

LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche 58 rue Saint-Lazare 75009 Paris	T +33 1 53 01 85 81 F +33 1 53 01 85 80	www.galerievu.com galerievu@abvent.fr
---	--	--

NICOLAS COMMENT

Président
XAVIER SOULE

—

Galeristes

GILOU LE GRUIEC
T : 01 53 01 85 81
gilou@abvent.fr

ÉTIENNE HATT
T : 01 53 01 85 82
hatt@abvent.fr

SIDONIE GAYCHET
T : 01 53 01 85 85
gaychet@abvent.fr

—

Direction opérationnelle

CHRISTOPHE SOULE
T : 01 53 01 85 85
soule-venner@abvent.fr

—

Directrice de la communication

BERNADETTE SABATHIER
T : 01 53 01 05 11
sabathier@abvent.fr

—

Assistante de la communication

ANNA ACQUISTAPACE
T : 01 53 01 05 13
acquistapace@abvent.fr

Avec le soutien de :

Centre Atlantique de la Photographie

 Filigranes Éditions

 la souris
SUR LE GILTBAU POST PROD NUMERIQUE